

Journal Electronique de Conseiliere

JC

Decembre 2007

# Journal de la Relation d'Aide

Édité par la  
Fondation Internationale pour l'Enfant et la Famille et  
L'Association de Conseil Psychologique de Bucarest

Anné II  
Numéro 7

*Edition en langue roumaine et française*

## Table des matières

- **Repères pour exercer le métier d'éducateur au début du XXIème siècle ; première partie, Gilles Cervera**
- **Présentation de la Fondation Internationale pour l'Enfant et la Famille – FICF, Bucarest, Roumanie**
- **Présentation du Centre de Formation et Supervision Professionnelle de la FICF**

# **Repères pour exercer le métier d'éducateur au début du XXIème siècle**

Gilles Cervera - France

Première partie

## **Sommaire**

Prologue

Prolégomènes méthodologiques

L'éducateur est un témoin

Le pacte éducatif

Le miroir & l'album photos

La mort

Du trauma au deuil

L'enfant place est sujet d'angoisse

Le métier d'éducateur

Don & contre-don

Transfert & contre-transfert

L'éducateur le mieux placé

Du non-parant à la parentalité

L'éducateur & la parentalité

De l'adolescence à la parentalité

L'origine du monde

les incasables

La souffrance de l'éducateur

L'école de la souffrance

Débilité ou pseudo-débilité

Pour en finir avec la théorie et penser les théories

Le sur mesure éducatif

Et l'autorité ?

Sauveur ou sauveteur ?

En guise de conclusion

Pour ne pas conclure !

Lettre de W à Luc, l'éducateur

« Les choses changent chaque fois qu'on les regarde » in *les couteaux dans les poules* de David Harrower. Les êtres aussi.....

### ***En guise de prologue***

C'est évidemment un paradoxe de contribuer, en ce siècle commençant, à quelques propositions sur le métier d'éducateur. Un siècle entier après que Freud ait déclaré parmi d'autres ce métier *impossible*. Gouverner et psychanalyser étant les deux autres missions impossibles.

Impossible n'est pas impensable !

Comment malgré cela continuer de penser ? Comment relever le pari ? Comment penser ce métier alors même, j'ose l'avouer, que, pour ce faire, je n'ai aucun diplôme qui m'y autorise, aucune marque sur l'emballage. Je ne suis pas stricto sensu éducateur, je suis *un* éducateur. J'ai certes été enseignant, maître d'école, donc confronté à cette impossibilité de correspondre à tous les élèves qui m'étaient confiés. J'ai à ce moment-là pris la mesure du geste des parents qui me confiaient leur enfant, chair de leur chair, me déléguant durant des jours entiers pour être avec lui et l'accompagner dans le tri des savoirs et la pensée de se savoir vivant.

Vivant, c'est-à-dire constitutif d'une filiation universelle et d'un construit collectif. Pédagogue dans cette petite classe rurale (quand même vingt-cinq élèves !), j'ai été en échec avec certains enfants. Je me rappelle de Camille T. dans ma classe unique, enfant solitaire qui restait dans une douleur indicible, ce silence lui

permettant d'apprendre tout en demeurant isolé, triste, distant. Je m'en rappelle tant que j'ai appelé un de mes fils Camille ! Je me rappelle de Daniel, enfant confié à une famille d'accueil qui résistait à tous les apprentissages. Sympathique individuellement, tellement attachant, insupportable dans le groupe, tellement horripilant. Camille et Daniel m'ont poussé, parmi quelques autres, à devenir psychologue. J'ai poursuivi quelques études pour mieux me repérer dans ces enfants difficiles et mieux me repérer dans mes difficultés. Voilà ce qui m'autorise à parler, voilà d'où j'écris : je suis donc, tant bien que mal, père de deux fils, merci à eux de m'avoir fait parent et de m'avoir fait trembler, vaciller sur mes convictions, changer de culture et de posture pour les suivre et tenter de me situer sur leurs chemins. Camille, élève rétif, m'a fait en rabattre sur mes convictions, en le confiant à une *boîte à bac* recommandée par un ami qui y professait, y repeignait les plafonds ou surveillait les études entre 20h et 22h : 7000€ pour remettre mon fils en route, l'ennuyer au point qu'il se mette à lire à satiété. Puis j'en rabattis toujours sur mes idéaux en le confiant ensuite à un lycée catholique puisque le secteur public ne l'admettait que deux classes en avant, ne *reconnaissant* pas sa mise à niveau ...privée !

Donc, père, donc instituteur, c'est-à-dire instituant la cité, la part de chacun dans la construction de la classe. Et puis comme on ne peut pas instituer seul, j'ai mis ces expériences à l'épreuve de l'institution. Postulant qu'un collectif peut être la pire des choses s'il s'allie dans la perversité ou la violence mais demeure le meilleur outil pour travailler le devenir des êtres dans l'avenir du monde. J'ai donc fait une formation de directeur d'établissement spécialisé et après avoir dirigé une consultation thérapeutique pour enfants, adolescents et leurs familles, je dirige un internat éducatif. Dont la seule mission est éducative, dont les quarante-cinq membres sont, chacun à leur place, chacun dans leur rôle un éducateur. La lingère et l'ouvrier d'entretien (hommage à ces personnes), les psychologues et la secrétaire ou les deux maîtresses de maison (amical salut !), bien évidemment les vingt-cinq éducateurs ont part égale dans la mission éducative de cet établissement.

C'est de cette expérience et de ces expériences articulées, sans doute que je puis proposer cet essai pour tenter tout de même d'être un éducateur au 21<sup>ème</sup> siècle !

## **Prolégomènes méthodologiques**

Est-ce encore possible de réaliser une école d'éducateurs ?

Oui, éducateur est un métier et un métier s'apprend.

Et non, ce n'est pas de cela qu'il s'agit car on n'apprend que ce que l'on sait déjà. Educateur est moins un métier qu'une position d'homme, une posture, une place. Parlons de forces en nous mal définies, peu énoncées, de savoirs inconscients vaguement mis à jour, d'enfouissement mémoriel : nous sommes constitués de modélisations parentales, de professeurs ou d'éducateurs honnis ou d'autres admirés, c'est à partir de ces gisements vaguement insistants que se met à jour petit à petit notre motivation à devenir éducateur et ensuite que s'inscrit notre pratique d'éducateur. Dans cette école d'éducateurs, nous n'apprendrions pas à nous former mais bien plutôt à nous *déformer*, c'est-à-dire à ouvrir en chacun des professionnels des plastiques souples et fluides, déformables, à inventer des formes variées en fonction de la personne pour qui nous avons une mission ; nous n'apprendrions que la disponibilité, l'accueil de l'inattendu et surtout l'effraction de la surprise.

Nous passerions de l'éducateur spécialisé à l'éducateur polymorphe, multifocal, citoyen !

Lorsque des passants sont à l'arrêt, près du feu tricolore, attendant que le *petit bonhomme* passe au vert, ces passants sont des pédagogues en titre pour peu que dans le groupe en attente se trouve un enfant ou quelque personne fragile. Si cet enfant qui saute à cloche-pied sur le bord du trottoir comme nous l'avons tous fait, lorsque nous étions enfants et que s'approche en trombe un autobus, le réflexe du passant est de retirer par la manche cet enfant, c'est ce geste qui nous nomme tous, à un moment ou à un autre, éducateurs. Un geste qui se passe de réflexion, étant de l'ordre du réflexe.

Educateurs citoyens. Eminemment politiques, car au cœur de la *polis* !

Educateur de la cité, c'est-à-dire à un degré différent selon les places, responsable de l'autre. Cette responsabilité peut être carrément dédiée, lors d'une embauche à une professionnalité. C'est alors autant l'engagement citoyen qui va prévaloir que l'inscription dans un service, un établissement, un collectif.

Je m'intéresserai à cette délégation éducative de pouvoir, notamment en ce qui concerne le placement d'enfants.

Je trouve pertinent de partir de cet exemple paradigmatique fort. Celui de l'enfant placé suscite tous les niveaux d'interrogation que chaque éducateur, où qu'il soit, se pose. Mais le placement excelle à poser ces questions de manière indispensable. Qu'il soit en milieu ouvert, en prévention, en prison, en consultation thérapeutique, avec des enfants ou des adultes à besoin spécifique, l'éducateur doit se laisser traverser par ces questions. Elles sont de survie pour son métier et vitale pour lui.

Faire école donc, pour les éducateurs, a surtout vocation à poser de manière fragmentaire les facettes d'une mission dont l'exercice excède le métier pour ouvrir plus exhaustivement à la posture d'homme, celle de tout homme dans la cité. Jusqu'où le partage citoyen ? Jusqu'où la responsabilité de soi ? Jusqu'où la responsabilité de l'autre ? Comment penser donc la question de la co-éducation ? Jusqu'où l'altérité, l'identité ?

Les familles suscitent cette avalanche de questions, comment cela se divise-t-il ou comment cela s'ajoute ? Quel positionnement, quel rapprochement, quelle différence avec la place de la famille, première cellule éducative –ou contre-éducative?

L'éthique de chacun est à la centralité de ces questions comme la déontologie que traverse l'exercice partagé du métier.

Le mandat professionnel ne nous exonère pas de cette interrogation sur les partages, les substitutions, les risques encourus par la charge affective qui se déplace. La relation humaine est une petite centrale thermonucléaire : comment transformer ces énergies dégagées pour que s'exerce en liberté un métier et que s'épanouisse en liberté un être par nature fragile puisque confié ?

C'est à ce déploiement, je le répète fragmentaire, c'est-à-dire non exhaustif que je me livre. L'intention pédagogique est que chaque lecteur retisse sa cohérence, tire les fils qui lui conviennent, les boucle avec son histoire propre et construise sa posture professionnelle à partir ou non des matériaux proposés. Chaque lecteur doit ensuite trouver ses propres cohérences, celles qui donnent sens à sa pratique singulière et représente le bon geste ; le *bon* geste c'est *son* geste, celui que le professionnel engage dans une double interrogation avec soi et avec l'équipe.

J'alternerai ici par souci didactique les notions pratiques, les postures négatives du type *l'éducateur n'est pas* ou positives comme *l'éducateur est* et je les articulerai à des notions propres à l'humain qui me semblent ne pas devoir être esquivées dès lors qu'on entame un métier de relation humaine : la mort, le deuil, l'adolescence, tels sont les nouages incontournables, me semble-t-il, et j'entremêlerai, pour donner vie à ces différents niveaux, de minuscules vignettes cliniques ou auto-analytiques, permettant au lecteur de se confronter à cette aventure du métier à travers cette ressource principale qu'est le sujet. Si l'objectif est de faire advenir le sujet dans l'enfant placé, que celui-ci se libère et s'affranchisse de ce qu'il a subi pour devenir l'acteur de son destin, si l'on pose cette subjectivation de l'enfant comme projet fondamental, il ne peut être imaginé d'autre manière d'éduquer qu'à partir de la matière de l'éducateur. S'il n'a pas mis cette part de subjectivation dans son métier, il y a peu de chance de faire advenir dans l'enfant placé le sujet.

L'engagement personnel s'emboîte dans l'engagement professionnel, s'agissant d'un métier lié à la formation humaine. L'éducateur n'entre pas dans la chaîne de procédures industrielles. L'enfant n'est ni un yaourt ni une pièce détachée pour l'automobile : il est plus précieux.

Je postule que la subjectivation de l'éducateur garantit la subjectivation de la personne pour laquelle il est missionné. C'est un postulat. Nul ne se lance dans un désir d'être éducateur sans que le trajet qui a précédé ne soit interrogeable : pourquoi je veux accompagner au quotidien des enfants lâchés, abandonnés, rejetés ? Quel attrait pour le malheur ? Quelle fascination

pour le désordre de la douleur ? Quel désir d'incomplétude ? Quel défi au *fatum* ? Quelle volonté de maîtriser l'inmaîtrisable, de se soumettre à la perte ? Comment me puis-je bien me retrouver et me retrouver *bien* dans ce pot au noir de l'enfant placé, déplacé, carencé, cet enfant qui d'abord a ressenti la sensation de n'être pas bien reçu dans le monde, de ne pas correspondre à l'attente.

L'enfant placé naît le plus souvent de cette blessure mais il est structuré de telle sorte que le rejet est sa norme, la maltraitance son ordre ordinaire, le dé-lien sa catégorie et l'abandon sa première adresse. Cette sensation du vide, du *laisser-tombé* est en premier. Et l'éducateur vient articuler ce vertige avec son histoire, ses deuils, sa souffrance propre.

C'est sans doute d'une autre énigme, propre à chacun, interrogeable donc par chacun dans son dialogue intérieur que surgit ce désir de travailler avec ces enfants dont l'enfance est maudite. Cette énigme peut le rester mais doit susciter quelques interrogations introspectives pour débarrasser autant que faire se peut la table de travail.

La subjectivation de ce métier est la première étape de l'engagement au sein de l'école d'éducateur : pourquoi, moi, je viens vers ce métier ?

Nous y reviendrons donc !

L'éducateur est un témoin.

L'enfance est la saison la moins protégée des misères du temps.

Les sociétés occidentales vont vite, happées par des objectifs de croissance. Les villes sont peu conçues pour l'enfance, l'espace public est violent, les squares à partager avec des personnes âgées de plus en plus nombreuses ou les aires de jeu s'avèrent assez minuscules. Pour les pays aux développements plus lents, la misère est grande, les enfants courent après leur mère pour assurer les besoins de première nécessité, les temps scolaires chaotiques souvent en butte aux exodes sont encore plus rudes à ces enfants dont le déracinement est le royaume.

Plusieurs phénomènes précèdent l'arrivée de l'enfant. Il est pensé le plus souvent bien avant que d'être conçu. Il vit dans l'esprit de ceux qui deviendront ses

parents, voguant dans des limbes sur lesquels la femme et l'homme se prononcent ou pas. Puis cette conception a lieu. L'homme et la femme imaginent un prénom, préparent le coin dans la chambre, achètent ou échangent avec des amis les premiers objets indispensables. Acte calculé, en fonction des congés ou des pointes dans le travail, à partir de quelques rationalisations. Ou l'enfant est conçu, premier aléa, par un viol, une nuit de beuverie ou plus banalement, l'enfant n'est pas conçu pour satisfaire un homme *et* une femme, dans cette alliance originale et originante mais par un homme seul sur un coup de tête, volonté de puissance ou déni de l'autre, ou par une femme seule, pour venir combler un manque, appel du corps, soulagement de solitude, déni de l'autre aussi.

L'origine peut être un passage à l'acte individuel ou un acte mutuel. L'enfant placé est souvent né de ce chaos. Même s'il n'y a pas eu viol, ni un passage à l'acte violent, l'alliance, le compromis qui fonde un couple et supporte le conflit ne s'est pas mis en place.

Ma femme et moi nous sommes rencontrés au lycée, en classe préparatoire. Nous étions jeunes. Elle venait d'une famille où l'on mange des artichauts chauds. Nous sommes en Bretagne, terre d'artichauts ! Je viens d'une famille où l'on mange l'artichaut refroidi dans une passoire, posée une heure avant le repas sur le rebord extérieur de la fenêtre. *Artichaud*, *artifroid*, telle est la question ! Le couple, pour faire famille, doit se désarrimer de ses propres repères pour converger et en créer de nouveaux, originaux, qui tiennent lieu de socle commun, meilleur endroit pour créer ensuite des enfants. Lesquels sont venus. Deux fils qui préfèrent manger, quand ils en mangent, les artichauts... tièdes !

Autour d'un enfant, mais souvent bien avant même que les conditions objectives soient réunies, un couple s'est donc formé, constituant sans le savoir ce qui sera nommé par Françoise Dolto la « base de sécurité ». Pour cet enfant qui sera abandonné, rejeté ou maltraité, le temps de la nidification a été peu pris. Les comptines, le *doudou* transitionnel, les câlins, les regards, tout ce qui constitue ce langage sans mot, ce partage sans syntaxe ni code, cette infra-communication est, pour parler moderne, *zappée*. Soit que la mère ne soit pas advenue dans la femme, soit que ne se soit pas développé parallèlement dans les parents et dans

l'enfant ce désir commun de se rejoindre. C'est une chimie assez mystérieuse, nouée d'instinct et de pensée, une sorte d'hallucination du monde dont font partie la mère, ses odeurs, ses gestes, sa peau, associés au père, à ses gestes, sa voix plus grave, ses mots, ses odeurs : le bébé hallucine bien avant de parler et de voir ou d'entendre clairement ce lieu où il arrive.

S'il y a eu violence, défaillance ou rupture dans ce processus de conception de l'enfant –oserait-on ici nommer un processus de conceptualisation de l'enfant ? les discordances et les effets d'échos seront d'autant plus nombreux. Comme bien après un tremblement de terre, des répliques suivent.

L'éducateur témoigne de cela auprès de l'enfant. Il va devenir celui qui donne sens et re-lie. Tous ces événements épars que l'enfant a vécu sans les penser, et pour cause car ces événements surviennent avant le langage, l'éducateur va avoir pour mission de les traduire. A sa manière, avec son dictionnaire propre.

Il va tirer des traits, rejoindre des bris, s'aventurer à proposer des hypothèses, il ne sera sûr de rien, traversera des grottes avec sa petite lampe de poche, c'est seulement par moment que l'enfant sur les parois reconnaîtra quelques dessins qui lui correspondront, quelques formes qui feront sens parce qu'elles deviendront siennes.

C'est pourquoi il y a nécessité pour l'éducateur de puiser dans ses ressentis propres, dans sa gamme d'émotionnalité personnelle les mots pour traduire cela. L'enfant a manqué de décodeur.

L'éducateur en fournit un ou plusieurs.

Ce bain de langage qui architecture en premier la fameuse *base de sécurité* a été manqué. Au lieu de ce bain de langage, premier doudou permettant la compréhension du monde, constitué des mots impressionnistes de la mère : *je vois que tu pleures, arrête de pleurer, tu as froid, je vais te mettre une laine, je vois que tu as faim, attends ce n'est pas l'heure, attends, on va sortir prendre l'air, maman est fatiguée, il faut dormir, maman est triste si tu pleures, arrête de pleurer, je ne comprends pas pourquoi tu pleures, attends je te pose dans le lit maintenant...* tous ces mots minuscules qui sont moins du sens que des signes de présence.

Cette *base de sécurité* a souvent été remplacée pour les enfants placés par la rudesse d'adultes ayant à survivre d'abord pour leur compte, laissant au voisinage, aux autres enfants, à la télé, aux cris et aux coups l'inventaire des premiers *doudous* verbaux.

L'enfant secrète ses propres doudous verbaux : sons qu'ils répètent en boucle, *maman est là papa est là maman est là papa est là maman est là papa est là* à satiété, jusqu'à s'enivrer, au risque de saouler ceux qui sont là et assistent à la ritournelle sans fin. Celle-ci n'a d'autre fin qu'entourer l'enfant d'un bruit familial, lui donner une aura de sécurité. Cette bulle de sons est souvent noyée dans le brouhaha voire brutalement interdite parce que ça empêche de dormir ou de regarder la télé ou d'écouter telle musique. Cet auto-maternage ne prouve pas seulement un manque, il peut être au contraire un apprentissage du manque. C'est aussi, et c'est pour cela que c'est quelquefois insupporté par certains parents, un véritable équivalent masturbatoire.

Il est du reste possible que ces enfants nourris dès leur plus jeune âge, voire in utero, de cris, de musiques acharnées et autres sons de télé assourdissants aient constitué à partir de ce chaos un univers fondateur qui ne trouve ensuite à se satisfaire que de chaos, de destructivité et d'éructation en guise de paroles.

L'enfant carencé a été le plus souvent ou un bébé criard ou un bébé mutique.

L'éducateur a première mission de régresser avec l'enfant, afin de lui proposer cette phase d'avant le langage, comme un possible nœud du manque.

Il est hasardeux d'aller à la rencontre de cet *en-creux* approximatif ou de ce *par défaut* improbable mais la relation certes improbable est à ce prix, au risque de ne jamais rencontrer l'enfant.

L'éducateur lie et relie des événements qu'évidemment il n'a pas vécus. Le faux témoignage guette ! Tant pis ! il vaut mieux témoigner en faux que de ne pas témoigner du tout. L'éducateur a à relier des événements que l'enfant aussi ignore. A partir des bribes que l'éducateur recueille, du dossier, des entretiens familiaux, de ce qui lui livre l'enfant, de ses impressions, de sa culture et de son expérience, l'éducateur doit retisser du récit, il doit réarrimer l'enfant à une histoire. L'éducateur est là pour démultiplier les traductions de ce qui est arrivé à l'enfant et de ce qui lui arrive.

Le placement est vécu par l'enfant comme un ratage nouveau de sa naissance. C'est-à-dire que lorsque l'enfant naît, sa conscience n'est pas bien nette. Témoignent des photos, des récits, en général. En l'occurrence, l'enfant placé manque de ces photos et de ces paroles. De manière isomorphe à cette naissance incompréhensible, lors du placement, il ne comprend rien de ce qui lui arrive.

Comment l'enfant pourrait-il comprendre quelque chose à cette contradiction qui veut que des gens qui l'ont mis au monde ne l'assument pas, que des gens qui l'ont fait vivre ne le fassent pas vivre. Ne l'accompagnent dans les moments clairs et les moments les plus obscurs de sa vie..

L'enfant lutte contre cette idée insupportable d'être rejeté. Il se réfugie dans la culpabilité : *je ne suis pas digne d'eux, j'ai commis l'irréparable, quelle énorme faute ai-je faite qu'ils ne me pardonnent pas ? Mes parents sont des bons parents, ils me cognent parce que je suis moche et à battre, c'est comme ça que je suis et c'est comme ça qu'ils sont mais c'est moi qui ne fais pas ce qu'il faut pour être comme ils voudraient, ils boivent et c'est normal, me battent parce que je ne leur conviens pas, ils me font des choses bizarres mais ce sont mes parents et c'est moi qui ne suis pas leur enfant.* Le plus souvent, pour contrer toutes ces couches de culpabilité, l'amnésie est un réflexe de survie. Le déni est une tentative de recouvrer l'impression indolore de ne pas avoir été tué et mis en vie simultanément.

L'enfant ne comprend pas, il rejette tout en bloc. Le placement est une réactivation radicale de cette naissance à l'envers qui lui est arrivée.

L'éducateur doit partir de cela et proposer du sens. En prenant le risque de se tromper. La parole fuit, ripe, dérape, accroche ou n'accroche pas. Prendre le risque de créer l'aventure du langage est un risque moindre que de continuer le silence, l'amnésie ou le *faire comme si*. Il faut relier les événements, associer les moments, dire ce moment du placement, y revenir comme à une expérience complexe, de protection et aussi de rupture insupportable. Il faut proposer dans la gamme des couleurs toutes les nuances des sentiments qui ont pu être vécus à ce moment par l'enfant. Arrachement, division, décollement, jubilation, soulagement, culpabilité, violence. Comment se défaire de son parent, fût-il un

bourreau ? Comment être abandonné ? Comment se sentir rejeté et en même temps accueilli ? Qu'est ce qui est le plus puissant ? L'accueil qui fait rupture ou l'abandon ?

L'éducateur doit proposer des paroles. L'enfant les aura entendues, il les saisira ou non. Elles feront, ces paroles, sens ou non. Viendront en écho ou non. Agrègeront l'amnésie ou au contraire ouvriront dans cette opacité de l'origine des minuscules rais de lumière. Les musiciens veulent donner *la colorature* à leur musique, c'est dans les gammes objectives que cela se trouve et au-delà, des alliages, des partages, un accord plus subjectif au temps et au son : l'éducateur doit chercher à trouver cette *colorature* avec l'enfant. Il doit témoigner pour lui de ce qu'il a vécu sans le vivre. Il propose à sa conscience des bribes comme des bulles qui montent à la surface et éclatent. Il propose à ses bris des points de colle. Ce que les Grecs attribuaient au symbole.

### Le pacte éducatif

Entre les parents et l'éducateur, le pacte symbolique du partage!

L'enfant placé a été mis au monde par des parents. Un homme et une femme sans doute impréparés à cette intention d'être parents. Cette femme et cet homme ont sans doute pour eux-mêmes à dépasser leur propre enfance pour qu'advienne en eux ce désir de l'autre. Face à cet impossible, ils rejettent, abandonnent ou maltraitent.

Souvent la mère abandonne l'enfant, le rejette, au moment où ce dernier commence à être *quelqu'un*. Plus souvent c'est un garçon, plus souvent elle a été abandonnée par le père de ce fils, elle se sent désarmée face à ce bébé qui devient un garçon, à ce garçon qui rassemble tous les ingrédients de l'homme, y compris la hantise de celui qui est parti, *il lui ressemble* dit-elle, *il a son caractère, il s'oppose*, ou le lui a fait dans le dos. L'enfant atteint l'âge de dire *non*, il se rebiffe, oppose son être à celui de sa mère. Il n'est plus le *jouet vivant* de sa mère mais il devient *quelqu'un* et cette confrontation soudain révèle à la mère une responsabilité qu'elle a du mal à assumer.

Face à la personne que son enfant devient, elle se soustrait et redevient personne.

L'éducateur doit chercher dans l'enfant ce souvenir de la mère possible qu'elle a pu être par moment ou de ce père possible qu'il a pu être par moment. Cette mère et ce père ne sont réductibles ni à leur rejet ni à la violence de l'abandon. Ce sera l'endroit du pacte. L'enfant est entre l'éducateur et la mère (ou les parents) un morceau chacun. Le morceau de l'origine pour l'une, le morceau de *maintenant* pour l'autre. C'est relier un morceau à l'autre, réappareiller le tout que je nomme le pacte symbolique. Celui qui marque l'intangibilité des positions : l'éducateur ne sera jamais la mère, la mère sera toujours l'origine de l'enfant.

De cette asymétrie devra naître le pacte. L'éducateur ne doit pas se positionner en concurrence ni en aplomb. L'éducateur ne doit pas se substituer ni en rajouter sur l'échelle des valeurs. Oui l'éducateur est référé à un autre niveau de *socius* et alors ? il doit se décentrer, il doit bouger vers cette mère, aussi incompétente a-t-elle été déclarée et aussi inapte à élever son enfant se pense-t-elle. Cette intériorisation du jugement peut-être pire que le jugement.

La mère a été jugée : maltraitante, fusionnelle, anxiogène, inapte. Le jugement est tombé, l'ordonnance a énoncé cette incompétence.

L'éducateur n'aura désormais de cesse que de remonter, à contre courant, pour retrouver dans la mère –ou les parents, cette force qui les a décidé de mettre au monde un enfant, cette compétence initiale qu'ils ont eus, et les gestes adéquats qui ont pu être les leurs. Cet enfant doit retrouver ces points d'appui, et c'est à l'éducateur de les rechercher, avec l'enfant, chez la mère.

La sécurité de la base est à tous prix à reconstituer voire à constituer.

« Mon père m'a frappé mais mon père, c'est la seule personne qui s'est jamais occupée de moi. Maintenant, il faut que je sorte pour m'occuper de lui, il n'a plus d'argent, il est malade, il s'est fait expulser de son appartement » ; ainsi s'exprime Cédric, incarcéré à Fleury-Mérogis, dans un article de Libération du 6 novembre 2007.

Pour ce qui concerne l'enfant abandonné, cette recherche est vaine. Cependant, il faudra l'entreprendre, non pas concrètement mais dans le langage. L'éducateur témoin doit refonder un récit à partir du peu qu'il détient : dans le dossier, par les bribes dont il a connaissance. Avec ces riens, il doit former un récit qui sera pour l'enfant un tout plus immense que tout !

\*

### **Présentation de la Fondation Internationale pour l'Enfant et la Famille - Bucarest**

La Fondation Internationale pour l'Enfant et la Famille (FICF) a été créée en 1993 comme organisation roumaine non-gouvernementale, non-profit, a-politique et sans appartenance religieuse, à l'initiative de l'association française médecins du Monde et d'un groupe des spécialistes roumaines dans le domaine de la protection de l'enfant.

**Notre mission** : contribuer à l'éducation, la santé de l'enfant, de la famille et de la communauté par des services performantes de prévention et d'intervention et par la formation des professionnels

**Nos valeurs :**

- engagement et respect pour les bénéficiaires;
- qualité des services accordés – professionnalisme, flexibilité, confidentialité, disponibilité
- partenariats actives avec la famille, la communauté et d'autres acteurs sociaux.
- accent sur des programmes qui partent des besoins des bénéficiaires
- non-discrimination sur des critères ethniques, politiques ou culturels.

**Nos activités :**

- Nous agissons pour la désinstitutionalisation des enfants et de la prévention de l'abandon;
- Nous offrons des services d'assistance psychologique, sociale, médicale et juridique pour les enfants victimes de l'abus, de la négligence et de l'exploitation et aussi pour leur famille (à Bucarest et dans le pays).
- Nous réalisons de cursus de formation aux standards européens pour des professionnels du domaine de la protection sociale de l'enfant;
- Nous coordonnons et participons à des évaluations et des suivis de la situation de l'enfant en Roumanie par des études, recherches, monographies et matériaux méthodologiques.
- Nous éditons de publications informatives, éducatives et de sensibilisation des enfants, adolescents, parents et professionnels;
- Nous faisons partie des réseaux internes et internationaux;

***Personnel de la FICF:***

En 2007 l'équipe de la FICF est composé par :

A/ Personnel permanent : 10

B/ Collaborateurs :10

C/ Volontaires : 15.

**Président de la FICF** : dr. Alexandra Zugravescu

**Directeur exécutif** : dr. psych. Corneliu Irimia

## Nos projets

### **A. Programme "Enfance Roumanie" (France – Roumanie)**

**Durée: 2003 - 2005**

- **500 enfants et adultes bénéficient des services gratuits de conseil social, conseil psychologique et information;**
- **200 spécialistes bénéficient d'une formation professionnelle dans le cadre du programme franco-roumain** de prévention de l'abandon, de la maltraitance infantile et de promotion des pratiques de bienveillance de l'enfant.

*Financé par :* Le Ministère Français des Affaires Etrangères

### **B. Services communautaires pour la prévention de l'institutionnalisation et réintégration familiale**

550 enfants vivront dans un milieu de type familial par la contribution de ce projet (2002 – 2004). Il s'agit d'un projet financé par USAID – World Learning en partenariat avec l'Autorité Nationale pour la Protection de l'Enfant.

Durée: août 2002 – août 2004

### **C. Programme : Centre de Conseil et Thérapie pour l'Enfant et la Famille**

**Durée : le programme fonctionne depuis 2000**

Entre 200 et 300 enfants sont les bénéficiaires des services du Centre de Conseil et Thérapie pour l'Enfant et la Famille- Bucarest chaque année (depuis 1999). Les projets sont financés par : Délégation EU (Phare – ACCESS), UNICEF, le Fond Roumain de Développement Social, L'Ambassade des Pays Bas à Bucarest.

**D. Centre de Conseil et d'Information pour les Adoptions Nationales  
(2004-2005)**

**Financé par CO-OPERATING NETHERLANDS FOUNDATIONS FOR  
CENTRAL AND EASTERN EUROPE**

**E. Le projet „Un enfant, Une famille”**

**60 professionnels sont formés dans le cadre de ce projet (2001 –  
2004), réalisé en partenariat avec la fondation Principesa Margareta de  
Roumanie**

Finance par la Fondation King Baudouin et l'Institut de la Banque Mondiale.

**F. Programme de la International Labour Organisation – action pour  
combattre le travail des enfants**

- **170 professionnels formés dans le cadre du programme ILO -  
d'action contre le travail des enfants** (Durée: 2002-2004). La FICF est  
l'agence d'implémentation pour l'Autorité nationale pour la Protection de  
l'Enfant et Adoptions.
- Finance par: Le Bureau International du Travail (ILO).

**G. Projet : Formation des assistantes maternelles professionnelles**

- 180 assistantes maternelles de Bucarest sont formées/soutenues par  
l'équipe FICF.  
Projet finance par UNICEF - Roumanie

**H. Projet : Education contre l'abus et la négligence**

- 1 000 enfants des écoles seront informés sur la problématique de l'abus  
envers l'enfant et

- 60 professeurs vont développer des attitudes et des habilités d'intervention dans les cas d'abus et de négligence envers les enfants  
Projet financé par UNICEF- Roumanie

**J. Réseau de services communautaires pour la prévention de l'abandon et de la maltraitance des enfants (2006 – 2007)**

150 enfants maltraités ou à risque de maltraitance ou d'abandon vont bénéficier des services gratuits dans le Centre de Conseil et Thérapie de la FICF.  
Cofinancé par le Ministère des Affaires Etrangères de France

**K. Formation du personnel de la protection de l'enfant en Roumanie (2006 – 2009)**

Cofinancé par le Ministère des Affaires Etrangères de France

**L. Promouvoir les bonnes pratiques dans l'adoption nationale (2005-2006)**

Projet financé par UNICEF, réalisé en partenariat avec l'Office Roumain pour l'Adoption.

**M. Promouvoir les bonnes pratiques pour les familles d'accueil en Roumanie (2007-2008)**

Projet financé par UNICEF, en partenariat avec l'Autorité Nationale pour la Protection des Droits des Enfants.

## **CENTRE DE FORMATION ET DE SUPERVISION PROFESSIONNELLE - FICF**

### Formations offertes

**2007**

1. CONSEIL DE L'ENFANT
2. CONSEIL PSYCHOLOGIQUE ADULTES
3. CONSEIL DANS L'ASSISTANCE SOCIALE
4. CONSEIL DE LA FAMILLE
5. PREVENTION ET INTERVENTION DANS LES CAS D'ABUS CHEZ L'ENFANT
6. DEVELOPPEMENT PERSONNEL
7. PREVENTION DE L'USURE PERSONNELLE
8. MANAGEMENT DE CAS DANS L'ASSISTANCE SOCIALE
9. TECHNIQUES DE COMMUNICATION
10. TECHNIQUES CREATIVES DANS LE TRAVAIL AVEC LES ENFANTS  
INSTITUTIONALISES

### **Consultance**

13. INTRODUCTION DANS LE MANAGEMENT DES PROJETS
14. L'EVALUATION DE LA FAMILLE ADOPTIVE
15. L'ECOLE DES PARENTS ADOPTANTS
16. FORMATION DES FORMATEURS POUR LES ASSISTANTS MATERNAUX
17. DISEMINATION DES STANDARDS MINIMES OBLIGATOIRES DE L'AUTORITE  
NATIONALE POUR LA PROTECTION DES DROITS DE L'ENFANT (ANPDC)

### **Supervision**

18. SUPERVISION INDIVIDUELLE OU EN EQUIPE

## CONTACT:

Fondation Internationale pour l'Enfant et la Famille

Fundația Internațională pentru Copil și Familie

dr. psych. Corneliu Irimia, directeur exécutive

Str. Occidentului 44, sector 1, București, cod 010982.

E-mail: odee@kappa.ro; corneliu.irimia@gmail.com

Tel: 021 310 89 06; 021 318 85 81

Fax: 021 311 23 05

- - -

*Projet soutenu par le Ministère Français des Affaires Etrangères dans le cadre du Programme PROCOPIL – Composante Fond d'Appui aux Initiatives Innovantes. Les opinions exprimées dans ce journal appartiennent aux auteurs et ne reflètent pas le point de vue du Ministère Français des Affaires Etrangères.*



Nous remercions Gilles Cervera -PEP-France, coordinateur de la revue Aporia, pour le soutien a l`apparition de ce Journal.

Traduction de roumain en francais : Gabriela Sard

Coordination : Corneliu Irimia

Redactrices : Madalina Barlan